



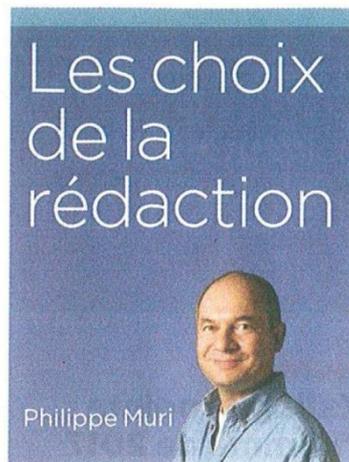
Après l'Hiver

Revue de presse

Contact

Théâtre L'Article / Fatna Djahra
22 rue Louis Favre CH-1201 Genève
00 41 (0)76 427 33 38
contact@theatrelarticle.com
www.theatrelarticle.com

Diffusion/communication
Laurent Pla-Tarruella
larticuletheatre.laurent@gmail.com



Jeune public
Une chenille découvre le monde



CAROLE PARODI

Une chenille aventureuse part à la découverte du monde. On la retrouve au fil des saisons: foisonnement du printemps, chaleur de l'été, flamboyance de l'automne, sommeil de l'hiver. Mais qu'advient-il d'elle par la suite? Nouvelle création du Théâtre l'Article, *Après l'hiver* célèbre la beauté du fragile et de l'éphémère. En toile de fond, des extraits des *Quatre Saisons* de Vivaldi alternent avec des harmonies de Julien Israelian. Dans ce spectacle à découvrir dès 2 ans, le papier est l'objet de nombreuses transformations. Il s'illumine, se teinte, se froisse et se déchire, tout en accueillant des images rétroprojetées, des ombres et du dessin en direct. Une ode poétique à la découverte de l'inconnu.

Jusqu'au 12 nov., TMG, rue Rodo 3. Ma, je, ve 10 h, 15 h 30; sa, di 11 h, 15 h 30, 17 h; me 11 h, 15 h 30

THÉÂTRE JEUNE PUBLIC

MÉTAMORPHOSE DE PAPIER

Après *Pop-Up Cirkus* et *Super Elle*, Fatna Djahra revient avec une ode poétique à la découverte de l'inconnu destinée aux tout-petits (dès 2 ans).

Au fil des saisons, une petite chenille part en quête d'aventures. Mais qu'advient-il *Après l'hiver*? A l'image de la chrysalide, le papier ouvre les possibles de la métamorphose. En toile de fond, la musique de Julien Israelian fait écho aux *Quatre Saisons* de Vivaldi. A découvrir au Théâtre des Marionnettes de Genève. CDT

Jusqu'au 12 novembre, TMG, Genève, www.marionnettes.ch

théâtre des marionnettes

Sensations et poésie

Au mois de novembre, le TMG programme deux spectacles qui, par la force de leur propos, vont retarder l'arrivée de la saison des frimas et du brouillard. En effet avec *Après l'hiver*, le Théâtre l'Article présentera au jeune public dès 2 ans la joyeuse odyssée d'une petite chenille, puis avec *L'homme qui plantait des arbres*, la Compagnie française Arketal emmènera les enfants dès 7 ans à découvrir une fable poétique et écologique de Jean Giono.

Fiction ou réalité ?

Après avoir présenté au TMG, *Pop-Up Cirkus* (un livre-chapiteau) puis *Super Elle*, au cours des saisons précédentes, Fatna Djahra revient pour la troisième fois sur la scène du plus ancien théâtre de marionnettes de Suisse, avec la compagnie genevoise, le Théâtre l'Article qu'elle a fondé en 2009. On connaît le travail de ces artistes qui ont choisi de s'adresser aux tout-petits dès 2 ans avec des spectacles dans lesquels ils attachent une attention particulière à l'univers visuel, aux techniques de marionnettes et au jeu d'acteur.

Imaginé et mis en scène par Fatna Djahra, dans une scénographie de Cédric Bach et René Delcourt, *Après l'hiver* raconte la traversée des quatre saisons par une minuscule chenille, fragile et pleine d'entrain. A l'image de la chrysalide, le papier délicat mais résistant qui se froisse et se déchire va devenir l'espace de toutes les transformations sur lequel apparaîtront images rétro-projetées, dessin en direct, marionnettes d'ombre accompagnés par les *Quatre saisons* de Vivaldi dans une relecture de Julian Israelian. « *La musique qu'il a composée pour ce spectacle est résolument contemporaine, tout en rappelant par moments subtilement des éléments musicaux de Vivaldi* » précise la metteuse en scène touchée depuis l'enfance par cette musique qui fut pour elle une « véritable révélation ». Elle ajoute « *J'ai eu envie de créer un dialogue entre la matière (le papier), la musique et le jeu des comédiens-marionnettistes pour ten-dre vers quelque chose d'à la fois surprenant, mais aussi simple et poétique.* » Véritable célébration du cycle de la vie, ce spectacle musical sans paroles de trente minutes sera créé en coproduction avec le TMG pour les tout-petits, que Fatna Djahra considère comme « le plus sincère des publics... ».

La persévérance du vieux berger

Créé en 2013 par la compagnie française Arketal d'après la nouvelle engagée, poétique et philosophique de Jean Giono, *L'homme qui*



« L'homme qui plantait des arbres » © Brigitte Pougéoise

plantait des arbres et ses marionnettes à gaires vont faire escale au TMG. Bien qu'il s'agisse d'une fiction, cette nouvelle qui raconte la rencontre de l'écrivain avec le vieux berger Elzéard Bouffier, a longtemps été baignée d'un mystère concernant l'existence réelle de cet homme humble et solitaire qui chaque jour plantait des graines. Cet étonnant rituel qu'il a pratiqué durant des décennies avec patience et ténacité a permis de reboiser une région complètement désertifiée de Haute Provence.

Radicalement avant-gardiste, cette histoire pleine d'humanisme et d'espoir écrite en une nuit par Giono il y a plus de soixante ans, est une parabole poétique de l'action positive de l'homme sur son milieu, et de ce fait est consi-

dérée comme un véritable manifeste écologique et est reconnue comme une œuvre majeure de la littérature d'enfance et de jeunesse. *L'homme qui plantait des arbres* avait par conséquent de quoi inspirer la Compagnie Arketal qui souhaitait consacrer un spectacle au sujet de l'environnement car, précise la metteuse en scène Sylvie Osman, « *chaque création est un voyage qui nous permet de porter un regard plus lucide sur le monde dans lequel nous vivons.* »

Représenter sur scène la transformation du paysage provençal passant de l'aridité à une forêt verdoyante était un véritable défi que la scénographe Greta Bruggeman et son complice Antoine Oriola ont relevé en concevant des décors colorés et stylisés fabriqués à l'aide de matériaux de récupération, bouts de bois, papier et tissus. Les marionnettes à gaine sont réalisées, quant à elles, avec des matériaux naturels et conservent volontairement leur aspect brut.

Par cette simplicité, les artistes sont ainsi au plus près du message de Giono où chaque geste, aussi petit-il soit-il, a son importance, ce que le paysan, écrivain et penseur Pierre Rabhi, pionnier de l'agriculture écologique en France, appelle la stratégie de colibri.

Kathereen Abhervé

Théâtre des Marionnettes de Genève

Après l'hiver, du 31 octobre au 12 novembre

L'homme qui plantait des arbres, du 15 au 26 novembre

Réservation : reservation@marionnettes.ch /

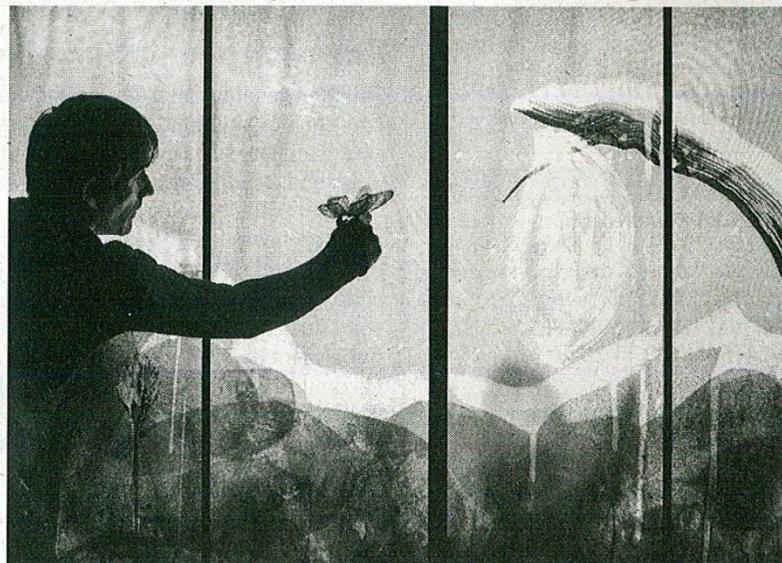
022.807.31.07 ou Service culturel Migros.

La fable de la chenille et de l'avenir

Théâtre ► Au Théâtre des marionnettes de Genève, l'espoir d'un nouveau début s'éveille dans ce récit inspiré à son auteur par la visite des camps de migrants à Calais.

Raconter l'éveil, la magie du monde et la puissance des transformations: *Après l'Hiver*, la nouvelle pièce du Théâtre l'Articule, s'y emploie avec force et délicatesse, alternant rétro-projection, dessin en direct, jeux d'ombre et de lumière. Destiné aux tout-petits (dès 2 ans), il ravit aussi les plus grands. A voir au Théâtre des marionnettes de Genève (TMG) jusqu'au 12 novembre.

Ce spectacle est né d'une visite des camps de migrants à Calais. Aux enfants à l'avenir incertain, rescapés d'odyssées ahurissantes, l'auteur de *Après l'Hiver*, Fatna Djara, a eu envie de raconter l'espoir d'un nou-



A l'esthétique des estampes, le récit emprunte aussi l'usage des symboles de la nature. CAROLE PARODI

veau début. La figure de la chenille s'est imposée, emblème de toutes les métamorphoses.

Tout juste éclos, le petit animal – délicieuse marionnette au couinement strident – se met

donc en quête du monde dont il découvre les merveilles et les revers au fil des saisons. Mené avec précision et fluidité par Christophe Noël et Fatna Djara, le récit égrène une multitude de

péripéties à hauteur de chenille, et de bambins: le vent puissant, une pomme trop lisse, un corbeau menaçant, la fabrication du cocon.

Pour porter ce récit de métamorphoses, un dispositif en quatre panneaux tendus de papier, matière idéale où se prend la lumière et s'éprennent les couleurs, souple comme un cocon accueillant, traversant comme la parole. En basse continue, soutenue par Antonio Vivaldi et Julien Israelian, le rappel obstiné de la magnificence. Car à l'esthétique des estampes, le récit emprunte aussi l'usage des symboles de la nature: ses mystères, son rythme, son évidence. Vu par l'Articule, grandir est une épopée en soi, et la pièce s'intéresse à ce qui naît *Après l'Hiver*. **DOMINIQUE HARTMANN**

Jusqu'au 12 novembre au Théâtre des marionnettes de Genève, 3 rue Rodolphe, rés. 022 807 31 07, marionnettes.ch



By Cassiane
7 novembre 2017

“Après l’Hiver”, lumière sur le théâtre pour tout-petits

Il est encore tôt, le théâtre rue Rodo, silencieux, nous ouvre ses portes avant la première représentation de la journée, la nouvelle coproduction du Théâtre des Marionnettes de Genève (TMG) avec le Théâtre L’Articule. Retour sur une immersion au cœur d’un monde associé à l’enfance, mais pas que...

“Après l’Hiver”, comment penser le théâtre pour tout-petits ?

Comment penser le théâtre pour tout-petits et saisir avec justesse, en un temps limité, ce qui permettra d’éveiller la curiosité, de stimuler l’imagination et de provoquer des émotions ? C’est l’un des nombreux défis que cristallise “Après l’Hiver”, la nouvelle coproduction du TMG avec le Théâtre L’Articule. Rencontre avec Fatna Djahra, conceptrice du spectacle, interprète et fondatrice du Théâtre L’Articule, ainsi que Christopher Noël, interprète, qui ont accepté de nous livrer certains de leurs secrets.

“Après l’Hiver”, c’est avant tout la métamorphose de la chenille en papillon, une belle métaphore pour aborder avec sobriété les notions de “cycle”, de “vie” et de “mort”, le tout sans jamais prononcer un mot. L’idée d’un spectacle sans parole a germé dans l’esprit de Fatna Djahra en 2014, alors qu’elle découvrait la réalité des camps à Calais. Pouvoir offrir à ces familles, à ces enfants quelque chose de beau était primordial. Dès lors, penser l’accessibilité au théâtre par-delà le langage est devenu une urgence ; l’investissement de toute l’équipe de création a permis la substitution d’un langage qui passe par le partage d’une expérience commune à la parole. La musique agit alors tel un fil conducteur qui tisse la trame du spectacle où Les quatre saisons de Vivaldi entament un dialogue avec les compositions de Julien Israelian.

Pour Fatna Djahra, “Après l’Hiver” marque un tournant dans sa conception théâtrale. Si le papier demeure son médium de prédilection, elle se détache pourtant du livre en 3D,

appelé aussi “livre pop-up”, pour lui préférer le déploiement d’une installation d’un genre nouveau. L’une des particularités du spectacle est sa complète autonomie. Pendant près de trente minutes, l’on assiste à une véritable performance des interprètes qui créent une partie des décors en direct à partir d’encre, d’eau, d’huile et d’air. Sur scène, ils peignent, sprayent des fleurs en transparence sur six panneaux qui s’illuminent au gré de l’histoire, créant ainsi un paysage évolutif avec une poésie dont l’on ne saurait se lasser. Le rythme constant et la précision des mouvements participent d’une impressionnante fluidité ; l’on oublierait presque qu’ils sont seuls sur scène. Une pièce ingénieuse qui a nécessité un travail de longue haleine.

« Le tout jeune public est très exigeant, sans doute le plus exigeant avec les adolescents ; cinq minutes suffisent à savoir si le spectacle fonctionne. Si ce n’est pas le cas, les petits se lèvent et s’en vont. » [rires]

Il s’agit donc de concevoir pour et surtout, avec les enfants. De nombreuses résidences lors du processus de création permettent de tester la réception auprès d’un public d’adultes et d’enfants. Les multiples retours et impressions permettent d’ajuster, de réajuster le travail en cours. Lors d’une semaine de résidence à Château Rouge, chaque matin des classes de maternelles se sont succédées pour assister au spectacle, et ainsi participer à son élaboration. Le mot d’ordre est la simplicité.

« Si cela ne fonctionne pas, cela signifie que l’on a manqué de clarté. La forme doit être au service du sens. »

Une remise en question permanente qui requiert patience et humilité. S’il est vrai qu’il n’est pas toujours évident de cerner avec exactitude l’âge minimal requis pour assister à une représentation, tant l’évolution d’un enfant dépend de multiples facteurs, il existe une réelle préoccupation en terme d’accompagnement des plus jeunes jusque sur scène. La mise en place d’ateliers de Philosophie pourrait être l’occasion de discuter, d’interroger les différentes notions soulevées par la pièce : naître, grandir, évoluer, se transformer, vivre et mourir. Si le théâtre des marionnettes demeure associé à l’enfance, il convient de souligner qu’il est également destiné aux adultes. La marionnette étant un objet mort animé, naît une réelle participation des spectateurs qui acceptent, à l’image du pacte fictionnel en littérature, de prêter vie à ces objets le temps du spectacle. L’imagination étant très sollicitée, il devient possible pour tout un chacun de s’immerger dans un monde qui lui appartient. Et la magie opère...

Les débuts du TMG

Le Théâtre des Marionnettes de Genève, c’est avant tout une histoire fascinante. Avant de prendre ses quartiers à la rue Rodo, en 1984, le théâtre revêtait une toute autre forme. Il convient alors de remonter en 1929, date à laquelle fut fondée la compagnie “Les Petits tréteaux”, par Marcelle Moynier. Intéressée par la technique des marionnettes à fils,

qu'elle découvre en assistant à un spectacle donné par la troupe italienne "I piccoli", elle décide de se former en autodidacte. Et cela fonctionne. La qualité de ses spectacles lui permet d'accéder à l'Exposition universelle de Paris, en 1937, puis de s'installer en ville, dès 1940, dans le salon d'un hôtel particulier rue Constantin. Depuis, le TMG a vu se succéder à sa tête Nicole Chevallier, en tant que co-directrice dès 1975, puis John Lewandoski, Guy Jutard et enfin, Isabelle Matter, l'actuelle directrice depuis 2015. Autant de personnalités qui ont contribué au rayonnement du théâtre et à son ouverture, tant sur un plan esthétique que technique. Le parcours de l'institution a donné lieu à une exposition : Le fil d'une passion qui retrace ses périodes phares. Jusqu'en décembre, il sera possible d'admirer les quelques 70 marionnettes exposées au sein de l'espace Quartier Libre des Sig.

L'ère Isabelle Matter

À la suite de ses études en Sociologie, Isabelle Matter se passionne pour les marionnettes qu'elle apprend à confectionner. Après avoir croisé les chemins de Philippe Genty et Émilie Valantin, elle se lance dans le théâtre des marionnettes. Elle fonde alors sa compagnie, composée également de comédiens ; un mélange qui reflète un intérêt majeur pour la diversité. D'ailleurs, c'est en ce terme qu'Isabelle Matter tient à envisager le Théâtre des Marionnettes de Genève qu'elle dirige depuis maintenant deux ans. À ce jour, l'institution constitue l'une des rares scènes européennes consacrées à la création de marionnettes. Le théâtre, intégré à l'ancien bâtiment de l'École Hugo-de-Senger, s'étend, tel un dédale, sur plusieurs étages. Une porte insoupçonnée conduit à l'atelier, en ce moment occupé par Matthias Brügger qui travaille sur les protagonistes de l'une des deux créations annuelles : Les Petits cochons 3, le retour. Depuis les débuts du TMG, ce ne sont pas moins de 1072 marionnettes répertoriées qui ont vues le jour, chacune devenant ainsi témoin d'une histoire en constante évolution. Dans le fonds d'archives, l'on trouve des marionnettes à fil, à tringles, à tiges, à gaine, mais également des marionnettes de table. Une impressionnante collection qui ne cesse de s'agrandir. Si la recherche de nouvelles formes devient essentielle, elle n'en est pas moins exigeante. Le TMG propose des spectacles éclectiques d'une surprenante richesse : la saison 2017-2018 sera l'occasion de découvrir notamment du théâtre d'argile, avec le spectacle Nao Nao (Cie Le Vent des Forges), mais également du théâtre d'objets avec M. Jules, l'épopée stellaire (Cie Les Philosophes Barbares).

La directrice contribue à faire du TMG un espace propice aux rencontres entre les artistes et le public, une maison où il règne une certaine effusion créatrice. C'est d'ailleurs avec un soin particulier que l'accompagnement des spectateurs est pensé. De "L'Amorce" – des bords de scène consacrés au dialogue avec les scolaires –, aux ateliers proposés en marge des spectacles, l'échange, la transmission et l'apprentissage occupent une place de choix.

À l'affiche au TMG jusqu'au 12 novembre, "Après l'Hiver" est à découvrir absolument !
Cassiane Pfund



Photo: Carole Parodi

On les connaît pour faire sortir tout un tas d'histoires de leurs pop-ups. Cette fois-ci, l'équipe du théâtre l'Articule crée une belle histoire sans paroles, racontée grâce à des ombres et du dessin en direct. "Après l'hiver", imaginé par Fatna Djahra, est le périple poétique d'une petite chenille à voir en famille.

Texte et propos recueillis par Katia Meylan

Une chenille part à la découverte du monde: elle écarquille les yeux dans la nature, se fraie son chemin dans la ville, expérimente les sensations des saisons, de la vie en somme, avec ses difficultés et ses joies. Et après l'hiver... alors qu'elle a traversé tout cela, survient sa métamorphose.

D'une visite dans un camp de migrants à Calais, Fatna Djahra ressort avec l'idée de créer un spectacle sur ce qu'ils ont vécu. "C'est une réaction qu'ont beaucoup d'artistes", admet-elle. Puis elle change d'optique, considérant que ce dont les enfants ont besoin, ce n'est pas de se faire re-conter leur périple, mais plutôt de voir

de belles choses. Elle garde donc en tête la problématique des difficultés à traverser, de leur fin, de la possibilité de s'envoler vers autre chose. Elle va les formuler tout en douceur, avec des concepts universels. Elle s'inspire aussi d'une expérience datant de sa propre enfance: la découverte des Quatre Saisons de Vivaldi. Julien Israelian, qui compose la bande-son du spectacle, propose de reprendre des extraits de l'œuvre en les faisant apparaître flottants tels des souvenirs, et de les lier à des créations originales. Avec son langage de musique et de sons, de théâtre d'ombres et de dessins sur une toile, "Après l'hiver" est pensé pour parler au jeune public de tous horizons, à chacun de nous.

L'envie première qui a guidé les membres de la troupe était de créer un spectacle pour enfants, mais pas enfantin, ni explicatif. Proposer quelque chose de simplement beau, autant graphiquement que musicalement. La conception de Fatna Djahra a évolué en une création de toute l'équipe du théâtre l'Articule, et l'on peut même dire en une création collective étendue: l'équipe a bénéficié de deux

semaines de résidence à Annemasse, entre une école et le théâtre de Château Rouge. Tous les matins, les artistes accueillent une classe pour discuter, construire ensemble, comprendre ce qui était abordable ou trop complexe, puis mettaient en œuvre les idées qui étaient ressorties.

Lors des premières représentations au Théâtre des Marionnettes de Genève, les réactions fusent. Des pattes et un grand bec apparaissent: "Oh non, elle va se faire manger!". Une petite fille ne se retient pas d'applaudir lorsque la chenille arrive enfin, après tant d'efforts, à monter sur une pomme. Les réactions spontanées sont loin de déconcentrer Fatna Djahra et Christophe Noël, son compère comédien. Ils disent se sentir comme un livre ouvert, que parents et enfants feuilletent et commentent ensemble de façon bienveillante.

Pour feuilleter "Après l'hiver", rendez-vous à l'aube du printemps à Château Rouge à Annemasse, les 24, 27 et 31 janvier.

www.theatrelarticule.com
www.chateau-rouge.net

VALLÉE DE CHAMONIX/MONT-BLANC

VALLORCINE

“Après l’hiver” un spectacle poétique et musical pour tous les publics



Un spectacle d'une grande sensibilité. Photo DR/Carole PARODI

Sur des panneaux japonais, la peinture raconte, l'encre dessine, les couleurs s'ajoutent et les marionnettes sont nos héros vivants. Le Théâtre l'Articule a présenté son spectacle “Après l’hiver” dimanche 21 octobre au pôle culturel de Vallorcine dans le cadre du festival “Les petits asticots” organisé par les communautés de communes de Chamonix et de Saint-Gervais.

L'histoire commence, l'œuf se craquelle et la chenille apparaît. Petite marionnette intrépide, qui au printemps apprend à grimper sur d'immenses tiges, en s'essayant au

en se transformant momentanément en hélicoptère. Cette chenille-là, c'est sûr ne manque pas d'imagination. Au fil des saisons, chahutée par la pluie et le vent, elle découvre la vie, la ville aussi. L'été apporte fruits et oiseaux menaçants. Le volatile affamé est prêt à se délecter de notre héros, heureusement un marionnettiste bienveillant apaise le prédateur avec une belle et grosse pomme. L'intrigue continue jusqu'à ce que la chenille devienne autre.

Ce spectacle sans dialogue est accompagné par la musique de Julien Israelian, inspirée des Quatre saisons de Vivaldi. Les deux comédiens

marionnettistes, Fatna Djahra et Christophe Noël, se connaissent depuis quatre ans. La création collective des péripéties d'une chenille dévoile un univers graphique et des objets vivants. Le papier support de l'histoire se teinte, se froisse et rend chaque représentation unique.

Séduisants les petits comme les grands, par l'originalité des supports, la réalité des couleurs et cette saisonnalité si réaliste, les comédiens ont su envoûter les spectateurs. Ces derniers sont repartis sourire aux lèvres en conservant en eux la beauté et la magie du conte.

Annabelle LEPROUX